

IMPRIMERIE

DU JOURNAL

Le Canard

.. 1798 ..

Ste - Catherine

COIN STE-ELISABETH

MONTREAL

Tel. Bell 7121

Ayant considérablement augmenté notre matériel d'imprimerie, nous sommes maintenant en mesure d'entreprendre toutes sortes d'impressions commerciales et de luxe, telles que

CARTES DE VISITE
 CARTES D'AFFAIRES
 CARTES DE SOIRÉE
 CARTES DE BANQUET
 EN-TÊTES DE COMPTE
 EN-TÊTES DE LETTRE
 CIRCULAIRES
 PROGRAMME DE CONCERT
 BLANCS DE BAUX
 FACTUMS
 PAMPHLETS
 LIVRES
 PANCARTES
 AFFICHES, ETC, ETC.

Prix très modérés.

Les commandes reçues par la malle promptement exécutées.

A. P. PIGEON,

Propriétaire

UNE NUIT TERRIBLE

Un soldat, qui faisait partie de l'armée du Général Sherman pendant sa longue et rude marche des bords du Mississipi jusqu'à Savannah, sur les rives de l'Atlantique, à travers les États du Sud en révolte, détacha de son carnet une page que je traduis.

" Nous avons marché pendant tout le jour sous un soleil brûlant. Des nuages de poussière obscurcissaient l'atmosphère et nous étouffaient. Nous marchions ranimés par le courage de notre vaillant général, qui semblait avoir infusé son esprit dans chacun de nous.

" Il suffira de faire une description de ma personne pour avoir une idée de celle de mes camarades. Mon képi était souillé et déchiré ; ma barbe était en désordre, aussi bien que mes cheveux, non peignés depuis plus d'une semaine, pleins de poussière et vermine, mes yeux étaient brûlés par les rayons du soleil, et mes tempes étaient agitées par la fièvre. Le havresac pressait péniblement mes épaules, et au-dessus était placé mon fusil.

" Mon sang circulait comme du feu dans mon corps, depuis le front jusqu'aux pieds qui étaient déchirés par tant de milles de marche.

" Les pauvres camarades qui m'entouraient étaient dans un aussi pitoyable état.

" Plusieurs d'entre eux étaient tombés morts le long de la route, par suite d'insolation et d'excès de fatigue.

" Parfois nous traversions un bois, et combien nous désirions alors nous reposer sous ses ombres ! Nous entrions dans une vaste plaine, bornée à quelque distance par un marais, ou de nombreux reptiles se baignaient et élevaient au-dessus des eaux leur tête hideuse pour respirer les miasmes qui flottaient autour d'eux.....

" De temps à autre, nous apercevions un gros serpent, noir, une couleuvre ou une vipère ramper à travers les boussailles, et, quand nous approchions de quelque mare presque desséchée, c'était un énorme serpent qui agitait ses mâchoires et poussait un horrible sifflement, comme pour effrayer les étrangers qui venaient le troubler dans son domaine.

" Mais nous poussions toujours en avant. Sherman continuait sa marche victorieuse jusqu'à l'Océan et ni les forêts, ni les plaines, ni les montagnes ne pouvaient l'arrêter.

" Vers la chute de ce jour dont

j'ai parlé en commençant, plusieurs hommes de notre corps demeurèrent en arrière, et je fus de ce nombre. Je ne pouvais plus me traîner, et à la nuit je me trouvais, à deux ou trois milles de l'armée incapable de continuer la route. Craignant l'attaque des bêtes féroces ou des reptiles si je venais à m'endormir sur la terre, je tâchai d'arriver jusqu'à un petit bois qui se trouvait assez proche, et après avoir bu une goutte de brandy que je conservais dans mon bidon, je parvins à grimper sur un gros arbre tout près du chemin et à une courte distance d'un marais rempli de touffes de jonc et de trous d'eau stagnante.

" Je me perchai entre les deux branches de cet arbre, et après avoir pris mes mesures pour éviter une chute, je me préparai au sommeil. Je ne pouvais m'endormir. Insensiblement mes sens se calmèrent, mes yeux se fermèrent et je me laissai aller au sommeil réparateur.

" Je devais être endormi depuis trois ou quatre heures, quand je fus réveillé par des cris de détresse qui s'élevaient du pied de l'arbre sur lequel j'étais embusqué. Je frottai mes yeux, je regardai en bas, et je fus témoin d'une scène horrible, que je n'oublierai jamais, et dont le souvenir me rempli encore aujourd'hui d'un indicible effroi.

" Un de mes compagnons était là au-dessous, dévoré tout vivant par des serpents. Il avait dû tenter de grimper sur l'arbre, puis était retombé à terre, épuisé de faiblesse. Oh ! quel horrible spectacle ! La lune, qui était dans son plein, jetait une telle clarté, qu'on se serait cru au milieu du jour ; ses rayons se réfléchissaient sur les flaques d'eau du marais, qui paraissaient animées par le mouvement des reptiles. Ils s'avançaient en colonne serrée et bigarrée, de toutes couleurs.

" J'apercevais des serpents verts, noirs, tachetés et couleur de cuivre. Chez quelques-uns, la tête était plate et allongée ; pour d'autres, elle était effilée comme un dard. Ils rampaient sur l'herbe et s'approchaient de leur proie, et leur queue s'agitait et brillait aux rayons de la lune. Je voyais tout cela, et la terreur me glaçait le sang.

" Là était étendu ce pauvre soldat qui avait assisté à tant de batailles, avait parcouru tant de milles, et qui était maintenant à moitié mangé par les serpents ! Une demi douzaine de ces affreux reptiles, d'une petite taille, longs et

ronds comme un bras, de leurs larges mâchoires dévoraient sa tête, ils avaient déchiré son képi et s'acharnaient après sa cervelle. Déjà les yeux et les oreilles n'existaient plus et il gémissait et s'agitait sous un dernier souffle de vie.

" Un gros serpent de couleur noir, plus long que le corps d'un homme, s'était introduit à travers les vêtements et le corps du soldat, et poussait sa tête jusque dans la bouche de l'infortuné ; il cherchait en vain à entrainer tout le corps, tant il était gorgé des intestins qu'il avait mangés. Une douzaine d'autres serpents de la même espèce s'attaquaient aux chairs des pieds et des jambes ; on eût dit des vautours, où plutôt des démons.

" Ce corps humain était couvert d'une masse de serpents qui le dévoraient, en s'agitant, glissant, se tordant et sifflant. On ne peut se figurer quelque chose de plus horrible et de plus dégoûtant, une putréfaction ordinaire, avec ses myriades de vers, ne peut inspirer un dégoût plus révoltant que celui que j'éprouvai.

" J'essayai de me remuer, de pousser un cri, c'était en vain ; j'étais paralysé par la terreur et une indicible répugnance. J'armai mon fusil et fit feu sur la masse. Un énorme serpent tout gonflé de chair humaine roula sur le corps de mon camarade, et aussitôt pour mettre le comble de l'horreur, les autres se jetèrent sur lui pour le dévorer attirés sans doute par l'odeur de la chair dont il était repu.

" Il me semblait que l'armée des serpents qui sortaient du marais et du bois n'aurait pas de fin. Je les entendais siffler et ramper, j'entendais le bruissement des feuilles et du gazon desséchés, le froissement des branches et les clapotements de l'eau, à mesure qu'ils avançaient au lugubre banquet, je chargeai de nouveau mon fusil, non pas dans l'espoir de sauver mon camarade, car la vie en lui était éteinte, mais pour le venger. Un autre serpent fut frappé, et pendant qu'il se roulait dans les tranches de la mort, son œil jaune et vitreux se tourna vers moi plein de rage et de fureur.

" La boucherie se continuait. Les vêtements déchirés étaient détachés du corps le sang était léché par une centaine de langues affilées : le poison était infusé dans le cadavre par autant de mâchoires aux dents aigues.

" Je remarquai un serpent mince, long, à la tête plate et tachetée de noir, plongeant avec une joie fé-